



Chroniques monistroliennes

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL-SUR-LOIRE
Directeurs de la publication : Philippe MORET et Christian LAURANSON-ROSAZ

Monistrol 20^{ème} siècle

présenté par Philippe MORET

illustré de 70 photos

Sommaire

Page	
3	Avant-propos
5	Petite chronologie d'un siècle à Monistrol
94	Morts aux champs d'honneur de 14-18 : les 184 monistroliens
112	Quatre années dans le journal
113	1910
127	1924
139	1947
147	1963
153	Scènes de la vie ordinaire
154	1. Les trompettes républicaines (1910)
157	2. Tueries particulières (1920)
158	3. Essence à vendre (1923)
160	4. Un pressoir à huile en plein centre ville ? (1927-1928)
163	5. Les eaux sales de Martouret (1925, 1933)
165	6. La société de secours mutuels
167	7. Chemins, routes et bac
170	8. La fermeture de la maternité (1980)
174	Serrures et serruriers, par Mireille Sauvanet
186	Les 98 bistrots des années 30, par Paul Bonche et Christian Lauranson
194	Celle qui passe, par Paul Bonche
196	Le temps d'avant 1945 raconté à un enfant, par un vieux monistrolien
199	La vie de la Société d'Histoire.

Avant-propos

L'année dernière, *Monistrol 1900*, un gros numéro entièrement tourné vers une époque précise... Et maintenant, plus gros encore, un numéro-promenade dans ce siècle que nous quittons.

Ce 20^e siècle fut le nôtre, celui de nos parents et grands-parents. Nous trouverons ici un album d'images et de souvenirs qui nous ressuscitent des personnages, des événements, des lieux tout proches, dans l'espace, le temps et le cœur.

Ce fut un siècle de transformations intenses. Beaucoup d'entre nous peuvent dire qu'ils sont nés dans un quasi moyen âge et mourront dans un monde quasi « futuriste ». Ces pages restituent la chronique de ce parcours mouvementé, s'attardent sur quelques épisodes, trouvent dans la presse du temps les mots pour en parler.

Ville et campagne à la fois, Monistrol a connu tous les aspects de cette transformation : le départ des paysans et l'arrivée des prend-l'air ; les jeunes si vite saisis par le métier, et les jeunes si longtemps retenus par les études ; le bourg qui grouille et le centre presque désert ; à la Rivoire les humains succédant aux moutons ; les succursales multiples et les grandes surfaces ; le travail du ruban ou du métal à la maison et à l'usine. En 2000 comme en 1900 l'urbain et le rural se mêlent, mais ce n'est ni la même ville, ni la même campagne, ni le même mariage.

Et pourtant les permanences : les mêmes cloches au clocher, le même château qui plane là-haut, les mêmes familles de génération en génération, de renouvellement en renouvellement, et toujours de la mécanique et du tissage, et cet esprit industriel, et ce je ne sais quoi qui attire les nouveau-venus.

Aux nouveau-venus si nombreux des dernières années, ces pages s'offrent comme une façon de découvrir la communauté où ils viennent prendre place, l'histoire qu'ils viennent partager. Nos lecteurs le savent, pour nous histoire ne rime pas avec nostalgie.

Les *Chroniques monistroliennes* ont souvent abordé le 20^e siècle, sous des angles très divers¹. C'est la même diversité dans ce numéro spécial. Qu'y trouverons-nous ?

Une « petite chronologie », petite moins par la taille que par l'ambition. C'est une chronologie, pas une histoire en forme. C'est une mise au fil des années de tant d'événements que nous connaissons mais que nous savons si mal situer dans le temps. C'est l'occasion aussi de découvrir des faits qu'on ignorait ou qu'on avait oubliés. Sur ce calendrier, chacun pourra inscrire les étapes de son propre parcours.

Un devoir de piété envers les morts de 14-18, de cette guerre dont on dit qu'elle fut la dure matrice de ce siècle. Nous avons rassemblé ce que la mémoire municipale a conservé d'eux.

Un coup de projecteur sur quatre années, à travers la presse locale, quand elle rend compte de l'actualité de Monistrol et des environs. Quatre années espacées dans le siècle (1910, 1924, 1947, 1963) et donc quatre façons différentes d'en parler et d'en lire « dans le journal ».

Huit petits sujets, au hasard des dossiers qui s'ouvrent, qui nous restituent un problème, des acteurs, une époque. Et l'évocation par Mireille Sauvanet des serruriers du Monteil, pour ainsi dire dictée par leurs souvenirs et leurs témoignages. Et le tour de ville des bistrots d'entre-deux-guerres. Et deux évocations de Monistrol d'antan, par deux vieux monistroliens...

Philippe MORET

¹ Mireille Sauvanet a fait l'histoire de la passementerie à Monistrol (n° 4 et 5), Paul Saumet celle des pompiers (n° 17), Jean Garnier celle des prisonniers Alsaciens-Lorrains pendant la Grande Guerre (n° 29), Jean Berthoix celle du football (n° 31). Jean Héritier a évoqué le moulin à vent et le calvaire (n° 26). Les gens de Perpezoux ont raconté la mort et la renaissance de leur village (n° 29). Pour ma part, j'ai raconté les Inventaires à Sainte-Sigolène (10), la transformation de la façade de l'église en 1905 (11), et recueilli les En-tête commerciales de la Belle Epoque (22)

Sans oublier l'enquête sur les bistrots, dont nous donnons ici une nouvelle version, et de l'évocation de « Celle qui passe » par Paul Bonche, que nous reproduisons *in fine*.

Nous avons aussi présenté et reproduit des textes intéressants : le compte rendu des « fêtes régionalistes de 1934 » (n° 9), un document sur « la dentelle, victime de guerre » (n° 11), les écoles publiques en 1926, vues par le SNI (n° 22) ; le « carnet de route d'un poilu », François Fournel (n° 29). Nous avons publié des illustrations : le menu anticlérical du docteur Demurger (n° 6) et les affichettes de Séances récréatives de 1945 (n° 26).



« En route pour Monistrol port de mer I »

1905 : un joyeux couple nous appelle à découvrir Monistrol et nous allons l'y suivre tout au long du siècle qu'il nous ouvre.

Petite chronologie d'un siècle à Monistrol

On demande l'indulgence pour ce premier essai d'une chronologie monistrolienne. Les sujets sont très variés : travaux publics et élections, vie religieuse et matches de foot, économie et fanfares, drames et acteurs. Bien d'autres événements, bien d'autres personnages pourraient ou devraient y trouver leur place. Ceux qui y figurent reçoivent plus ou moins de développement : ce n'est pas forcément en raison de leur importance, c'est souvent parce que nos sources² – archives ou presse – nous en disent davantage. On s'est efforcé d'éclaircir, même succinctement, ce qui pourrait paraître obscur à un jeune lecteur d'aujourd'hui.

Philippe Moret

1900

6 mai. Edouard Néron présente aux municipales une liste œcuménique, qui passe en entier.

7 août. Bientôt les vacances ! Distribution des prix à l'école libre des Frères de Monistrol. Entre les distributions de chaque classe, un numéro musical ou divertissant : *Le drapeau du régiment* (chœur) ; *l'Ange des vacances*, débit (un texte en prose ou vers que l'on « débite »), par J. Sommet ; Scène comique ; *Après l'école*, débit par A.Soulier ; *J'suis de Chalons*, chansonnette comique, par J. Teyssier ; *Les Tribulations du marquis de la Grenouillère*, comédie bouffonne en deux actes (Antoine Mourier, B. Soulier, A. Colombet, J. Teyssier, J. Sabatier, Jean-Marie Valour) ; *Honneur et Patrie*, chœur.

29 septembre. Crue de la Loire, qui emporte une partie de la plaine de Basset, une bande de 50 mètres de large sur 250 mètres de long..

² Les sources : archives départementales et municipales, journaux et coupures de journaux (le premier acte d'historien consiste à découper un article dans le journal du matin, et cela fait beaucoup d'historiens à Monistrol, dont quelques-uns m'ont confié leurs glanes), livres, photographies, conversations et témoignages. Je tiens à remercier particulièrement Auguste Rivet qui a mis généreusement à ma disposition toute la documentation sur Monistrol qu'il a réunie au Centre culturel départemental.

5 octobre. On apprend la mort du père Souvignet, des Ages, missionnaire en Chine, tombé victime de la révolte des Boxers en essayant de protéger sa petite communauté de Chinois convertis.

Novembre. Le curé Sabatier et les vicaires quittent l'ancienne cure, qui va être démolie, pour la nouvelle, de l'autre côté de la place Néron.

La démolition de l'ancienne cure, bel édifice du 15^{ème} siècle, commence. Certains éléments seront conservés, telle la grande cheminée de pierre à caryatides (remontée au château de Foletier). Les trois statues du « Jardin des Oliviers » sont portées dans le parc de la nouvelle cure.

Construction de l'usine des frères Lumière à Pont-de-Lignon. Elle doit produire du papier pour les tirages photographiques.

ÉCOLE LIBRE DES FRÈRES DE MONISTROL

Distribution Solennelle

DES PRIX

Présidée par Monsieur l'Abbé PETIT
Curé de Bessamorel

PROGRAMME

1. Le Drapeau du Régiment, (*Chœur*).
2. DISCOURS DU PRÉSIDENT.
3. L'Ange des Vacances, (*Débit*), J. SOMMET.
4. Prix aux Elèves de la 5^e Classe.
5. Scène comique par un groupe d'Elèves.

1901

Février. Carnaval à Monistrol. Le journal en rend compte, comme d'une fête moribonde : « Malgré le froid et la neige, la jeunesse a tenté de ressusciter la vieille et burlesque partie. Une quinzaine de jeunes gens, médiocrement accoutrés, ont promené le Vieux Carnaval et l'esclave nègre. Peu d'entrain, peu de spectateurs ». Cela a duré quand même jusqu'à minuit.

22 septembre. Visite de Charles Dupuy, en tant que fondateur et président d'honneur du Syndicat d'initiative du Velay. Six arcs de triomphe sont élevés en l'honneur de l'ancien président du Conseil. Toute la ville est pavoisée et « enguirlandée ». Le banquet offert à Charles Dupuy en fin de journée se fait au Petit Séminaire : 300 couverts. (Voir *Chroniques* n° 32, « Monistrol 1900 »)

1902

23 mars. Dimanche des Rameaux. Bénédiction du Calvaire érigé par le curé Sabatier, pour l'essentiel à ses frais, un peu au dessous des ruines du Moulin à vent.

Elections législatives et cantonales : Emile Néron-Bancel, député et conseiller général sortant, se concentre sur son mandat national. Il est réélu député. Il ne se représente pas au conseil général, laissant la place à son jeune cousin Edouard, déjà maire.

Printemps. Les premiers coups de téléphone peuvent être donnés à partir de la Haute-Loire en général et de Monistrol en particulier.

22 juin. Le conseil municipal vote la reconstruction de l'église sur l'emplacement de l'ancienne cure.

Le même jour, il nomme Pétrus Marcet comme l'un des deux gardes champêtres : il sera le « garde de ville » (Gaucher restant « garde de la campagne »). C'est le début d'une très longue carrière.

Octobre. Une pétition circule, contre la démolition et reconstruction de l'église, comme inutile et trop coûteuse. Elle réunit 588 signatures. (Voir *Chroniques* n° 32, « Monistrol 1900 »)



En 1936 comme déjà sans doute en 1901, il ne restait de l'antique moulin à vent que quelques pierres, un siège pour la promeneuse.

Octobre. La nouvelle école maternelle publique s'ouvre dans l'immeuble Gourgaud, au milieu de la Grande Rue. L'école publique de filles, située depuis 1888 route de Sainte-Sigolène, l'y rejoint.

1903

La Compagnie électrique construit un deuxième barrage sur le Lignon, en amont du précédent.

8 février. Enquête publique sur la reconstruction de l'église : la population impose à la municipalité le maintien de la vieille église.

18 août. La plupart des habitants de Paulin pétitionnent pour la construction d'une école mixte, pour remplacer la béate.

19 décembre. *La Semaine d'Yssingeaux* rapporte des accidents d'un tout nouveau genre : « La tempête de neige dans le canton de Monistrol a brisé les fils électriques, les fils du télégraphe et du téléphone.

« A Monistrol, Marcellin Ravel, domestique au Petit Séminaire, regagnait à 8 heures du soir son domicile, lorsque, place Néron, il heurta un fil électrique. Aux cris qu'il poussait, Jean Mourier, surnommé Martinas, forgeron, accourut et trouva Ravel étendu dans la neige. Il essaya de le relever mais il fut foudroyé à son tour. (...) Les deux victimes succombèrent. Monsieur Mounier, agent de la compagnie électrique, fit interrompre le courant aussitôt. »

1904

26 août. Les Frères des Ecoles chrétiennes, interdits d'enseignement par la loi anti-congréganiste de 1904, se « sécularisent ». Devenus laïcs, ils déclarent la création d'une école et pensionnat privés. La commune, propriétaire des murs, leur laisse la disposition des lieux, conformément au testament du curé Bonnet. Le directeur est Augustin Livernois.

Septembre. Inventaire des biens des congrégations, dont les biens doivent être « liquidés » (c'est-à-dire confisqués et vendus) : le juge de paix Moret y procède. Sa visite a été ébruitée, et, dans la chapelle des Ursulines, il ne trouve pas le retable doré de Vaneau (la tradition rapporte qu'il a été mis à l'abri chez le maire lui-même). Le juge se contente d'inventorier ce qu'il voit, bien peu de chose.

1905

Le curé Sabatier, n'ayant pu obtenir la construction d'une église toute nouvelle, utilise sa fortune personnelle pour des embellissements de l'ancienne collégiale : la nouvelle façade, les autels de marbre de saint Marcelin et de la Vierge, le crépi de tous les murs, les escaliers du clocher. L'ensemble de ces travaux (menés notamment par MM. Goyo et Voltini) s'élève à 25.000 francs or.

Enquête publique sur le déplacement de la nationale 88 après le Pont de Lignon. « L'une des côtes les plus rapides de France », comme dit une carte postale, va céder la place à un trajet plus sinueux et moins pentu, dans les gorges du Lignon (voir photographie p. 17).

1906

Le recensement donne 5031 habitants à Monistrol : c'est son point le plus haut, avant le commencement d'une chute qui va durer 40 ans.

30 janvier. Suite à la loi de Séparation, inventaire de l'église de Monistrol. C'est l'un des tout premiers du département. Le curé Sabatier et le maire Néron ont donné des consignes de modération. Le curé lit une protestation devant les autorités municipales et une grande partie de la population.

21 février. A Sainte-Sigolène, l'affaire est nettement plus chaude. Le juge de paix du canton, Hippolyte Moret, et les gendarmes se heurtent violemment à la population lors de l'« inventaire » de l'église.

22 avril. Banquet anticléricale organisé par le docteur Demurger pour soutenir sa campagne électorale. Au menu, entre autres plats : « galantine à la Pie VII, maquereaux d'église, filet de camerlingue, morilles du collègue, pintade sauce converse, glace vaticane ». Le menu est agrémenté d'un dessin humoristique montrant des prêtres lilliputiens embrochés par une fourchette radicale-socialiste. Le menu a été édité par un journal de Paris, *Les Corbeaux*, tout un programme. Le banquet s'est terminé par le chant de *la Carmagnole* et de *l'Internationale*.

Printemps. Construction de la halle ou marché couvert, pour remplacer l'antique grenette, sur les plans de M. Verdier, architecte départemental. La construction prévoit : 1° un emplacement destiné à la grenette, avec dépôt surélevé de 80 cm pour les grains ; les chars pouvant y accéder aisément et y « débarquer les sacs très facilement » ; 2° un marché couvert ; 3° un dépôt pour les pompes à incendie ; 4° des cabinets publics. Devis estimatif : 30.000 fr.



La nouvelle halle, et l'église avec sa nouvelle façade.

AUX URNES, CITOYENS !

Sur l'air de la Marseillaise

1^{er} COUPLET

Riverains de la Loire et l'Ance,
Il faut choisir un député.
Retrouvez votre antique vaillance,
Votez pour Dieu, pour la Liberté. *(bis)*
Depuis longtemps la secte impie
Foulant nos libertés, nos droits,
A, par de tyranniques lois,
Déshonoré notre patrie.

REFRAIN

Aux Urnes, Citoyens !
Prenez vos bulletins.
Marchons, ça ira ;
Pour sûr, nous vaincrons,
Vonsien, Néron
Député ortira.

2^e COUPLET

Peuple, que la misère ronge,
Toi, qu'on a si souvent dupé,
Toi que la cabale et le mensonge
Ont malheureusement égaré *(bis)*
A ces farceurs, ces casseroles,
Ces émules de Vadecard,
Réponds : « Nous voulons Edouard
Allez vous faire pendre, vieux drôles !... »

3^e COUPLET

Parents chrétiens, tous ces infâmes,
De tous vos chers petits enfants,
Ont juré de vous ravir les âmes,
Sous un pareil affront bondissants, *(bis)*
Criez à tous ces misérables,
Assassins de nos Libertés :
« Nous choisirons pour députés,
« Des hommes moins vils, moins méprisables.

4^e COUPLET

Ils ont chassé Dieu des écoles,
Du prétoire et des hôpitaux ;
De mouchards, de lâches casseroles,
Ils ont peuplé jusqu'aux tribunaux ! *(bis)*
Les plus vaillants fils de l'armée,
Pour ne pas forfaire à l'honneur,
Devant ton église, électeur,
Ont dû briser leur vaillante épée.

5^e COUPLET

La libre terre d'Amérique,
O France, a recueilli tes fils !
Contre Toi, contre la République,
Qu'avaient fait ces milliers de proscrits ? *(bis)*
Ces proscrits, dont la secte impie
A juré la destruction,
Enseignaient la Religion,
L'amour de Dieu, de notre Patrie,

6^e COUPLET

Les portes de nos sanctuaires,
Profanés par de vils bandits,
Nous crient : « Votez contre les sectaires,
Assassins de Ghysel et de Régis. » *(bis)*
Dormez en paix, nobles victimes,
Aux prochaines élections,
Des martyrs nous nous souviendrons ;
Le peuple vengera tous ces crimes.

7^e COUPLET

Yssingeaux, Monistrol et Tence,
Saint-Didier, Bas et Montfaucon,
Debout surtout pas d'indifférence,
Votez pour le candidat Néron *(bis)*
Connaissant ta valeur antique,
O mon cher arrondissement,
Ta voix ira au plus vaillant,
A Néron, Vive la République !

JEAN DU CHATELARD

Tract en vers de la campagne des législatives de 1906.

(sur l'air de la Marseillaise)

Huit ans avant l'Union sacrée, le pays est en proie à une sorte de guerre civile.

Au verso, une autre pièce de vers de Jean du Châtelard :

« A notre futur député », sur l'air du « Foin » :

« Paysan vellave, / Ton devoir est grave...

Consulte ton cœur, ta raison / Et tu voteras pour Néron. »